

La Réverbère

Dossier de presse

EXPOSITION

Du 25/01/2019 au 20/04/2019

La poésie abstraite du réel

Serge Clément, Baudoin Lotin, Julien Magre, Bernard Plossu



© Baudoin Lotin, Cuauhtemoc 2001

Ces quatre photographes sont d'inlassables traqueurs de la poésie abstraite. Ils poussent dans leurs retranchements les sujets traités ; ils font rendre gorge à l'apparence pour atteindre la forme et nous proposer la vérité nue d'un réel. En réunissant ces quatre photographes nous proposons des résonances, des mises en échos ; comme dans le jazz, elles permettront à chaque regardeur de suivre l'improvisation qui se mettra en partition visuelle, sous ses yeux et à l'aune de sa réception.

These four photographers are tireless abstract poetry trackers. They push their subjects as far as they can ; they corner appearances to reach the form and put forward the naked truth of reality. By gathering these four photographers, we suggest resonances, echos ; as the ones you can find in jazz. They will enable each viewer to follow the improvisations that would turn into visual score, before his eyes, and against his reception.



EXPOSITION

Du 25 janvier au 20 avril 2019

HORAIRES

Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h
et sur rendez-vous en dehors de ces horaires

VISITE COMMENTÉE

En présence de **Julien Magre**
Jeudi 21 mars à 19h

ADRESSE

GALERIE LE RÉVERBÈRE
38 rue Burdeau
69001 Lyon

ACCÈS

Métro : Croix-Paquet / Station Vélov : Opéra /
Parkings : Hôtel de ville et Terreaux

La poésie abstraite du réel

C'est en 1858 que Nadar réalise les premières photographies en ballon, en plus d'être une performance, c'est la première vision renversée du monde et au combien renversante. Cela ouvre ce qui sera une des plus extraordinaires expériences de la perception humaine : sa représentation abstraite. La photographie, qui est intimement liée au réel, le bouscule et bascule ce réel en moins de trois décennies après son invention. Malévitch, Kandinsky, Klee et beaucoup d'autres vont regarder attentivement les vues aériennes pour analyser et intégrer l'emboîtement des surfaces qui forment le damier des paysages vus d'en haut. Ils en feront naître un des mouvements les plus passionnants du vingtième siècle.

Aujourd'hui, des photographes continuent à interroger le réel grâce à la photographie : Serge Clément, Baudoin Lotin, Julien Magre, Bernard Plossy sont d'inlassables traqueurs de la poésie abstraite. Ils poussent dans leurs retranchements les sujets traités ; ils font rendre gorge à l'apparence pour atteindre la forme et nous proposer la vérité nue d'un réel. Ils échappent sans faille au formalisme qui n'est encore qu'une apparence, ils décortiquent la structure du visible pour voir ce qui la constitue, afin de « faire la peau au réel ». C'est dans cette attention de la tension que la poésie se cache. Elle est une fulgurance de la matière qui nous donne à regarder ce qui fabrique, ce qui organise ce que l'on voit.

Chacun, par des approches très personnelles, s'est fabriqué un vocabulaire visuel. Ils font se confronter les plans, les surfaces, les valeurs, les couleurs, les miroitements, les échos, les contrastes, le temps et la lumière pour, dans l'éclair de leurs états d'âme, foudroyer leur sujet. Ils mettent à vif le réel, ils ne lui laissent pas d'échappatoire. La traque est permanente et, au fur et à mesure de son avancée, leur espace poétique prend corps.

Ils se battent avec l'épaisseur, ils repoussent la surface dans le fond pour l'approfondir, lui donner de l'espace. Il y a une troisième dimension dans ces photographies : elles échappent à leur quatre côtés, elles plient le plan en construisant son effondrement. Ce renversement ouvre un vertige, construit un espace dont les règles nous échappent, nous sommes face à une nouvelle représentation du monde, devant une cartographie dont il faut que nous construisions l'ordre et la légende.

C'est une photographie sans aucune retouche, une photographie directe sans autre programme que celui d'esprits qui cherchent à toucher à l'essentiel de leur perception.

L'abstraction n'est pas une esthétique de masquage pour établir un faux semblant. C'est une forme qui dissèque, qui construit, qui architecture leur être-là. C'est une confrontation absolue avec le sujet, c'est un face-à-face ; les photographes sont en conversation avec leur lieu. « Rien n'aura eu lieu que le lieu », écrit Mallarmé.

La poésie abstraite du réel est très fragile, elle ne tient qu'à un fil. Pour dérouler son murmure, il faut une grande intériorité et beaucoup de silence. C'est une photographie du retrait au creux du sensible, à la surface de la solitude, là où personne ne peut être accompagné : c'est un dialogue avec sa propre vérité.

En réunissant ces quatre photographes nous proposons des résonances, des mises en échos ; comme dans le jazz, elles permettront à chaque regardeur de suivre l'improvisation qui se mettra en partition visuelle, sous ses yeux et à l'aune de sa réception.

Jacques Damez

Baudoin Lotin

Né à Crupet (Belgique) en 1953, vit et travaille à Maizeret.
Représenté par la galerie Le Réverbère depuis 2017.

Photographe indépendant depuis 1974 et réalisateur de documentaires, Baudoin Lotin participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives et prend part à des missions photographiques.

Il découvre la photographie à l'Ecole Supérieure Artistique « Le 75 » à Bruxelles dans l'atelier d'Yves Auquier. Il participe à la création d'une galerie pour la promotion des arts sériels en 1981 avec le groupe "Vis-à-vis" et anime un atelier de photographie argentique entre 1994 et 2012.

Il débute son travail en 1972 par un reportage sur les moines de l'abbaye de Maredsous, il s'intéresse au milieu de la boxe en Belgique et voyage ensuite dans de nombreux pays. Depuis 1982, il poursuit un travail sur le Mexique publié aux presses universitaires de Namur *Mexique : Photographies* (1985) et *El silencio de la Palabras : Petites histoires mexicaines* (2003). Il participe à plusieurs missions photographiques comme "Tbilissi 3" en Géorgie, est lauréat d'une bourse du Ministère de la Communauté Française de Belgique ainsi que mention spéciale pour la Bourse des amis de l'Unesco (Louvain-la-Neuve) et le prix national Photographie ouverte (Charleroi). Son travail est présenté dans différentes galeries et institutions en Belgique et à l'étranger : au Centro de la imagen, México DF, au MuVIM de Valencia, Espagne, à la Galerie L'Espace F, à Rimouski, Canada, à la Maison de la Culture de Namur, au Centre d'art de Ciudad Vitoria, Tamaulipas, Mexique et aux Rencontres d'Arles.

Ses photographies figurent dans plusieurs collections publiques telles que le Musée de la Photographie de Charleroi, le Ministère de la Communauté française de Belgique, la Maison Européenne de la Photographie à Paris, la Province de Namur, l'Université de Namur ainsi que dans des collections privées.





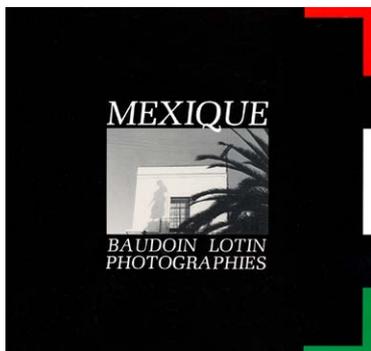
© Baudoin Lotin, *Pueble, Puebla, Mexique, 2018*



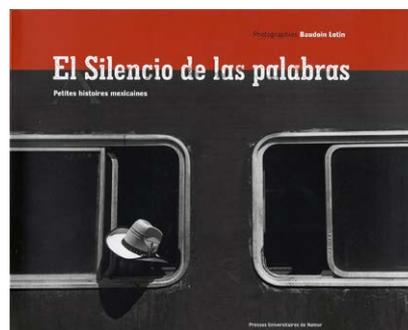
© Baudoin Lotin, *Hidalgo del Parral, Chihuahua, Mexique, 2001*

Livres

Baudoin Lotin



Mexique
Presses universitaire de Namur
1985
12 €



El Silencio de las palabras
Presses universitaire de Namur
2003
20 €

Serge Clément

Né au Québec (Canada) en 1950, vit et travaille à Montréal.
Représenté par la galerie Le Réverbère depuis 2001.

Serge Clément pratique une photographie de questionnement, de recherche et d'auteur. Offrant des images poétiques et déroutantes, sa démarche se décline du documentaire à l'installation en passant par le commentaire social, le récit poétique et l'essai photographique.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles dans différents pays d'Europe, à Hong Kong et au Canada. Il a publié plusieurs livres : *Sutures – Berlin 2000-2003* (Les 400 coups, 2003), *courant ~ contre-courants* (Marval, 2007), *Dépaysé* (Kehrer Verlag, 2014), et **Archipel (Loco, 2018)** qui reprend une sélection des six livres et témoigne de la cohérence d'un regard porté sur la ville et de l'évolution d'une esthétique photographique singulière.

Il est récipiendaire de nombreuses bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec. En 2012, le Prix à la création artistique du CALQ (Conseil des arts et des lettres du Québec) lui fut décerné pour son film : *d'aurore* (2011) lors des Rendez-Vous du Cinéma Québécois. Il figure au sein de collections institutionnelles et privées majeures au Canada, en France, en Belgique et à Hong Kong.

Pour l'exposition **La poésie abstraite du réel**, Serge Clément présente une installation expérimentale composée d'une sélection de photographies réalisées pendant sa résidence de 2017 en Picardie, dans le cadre du programme croisé Diaphane - Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie.

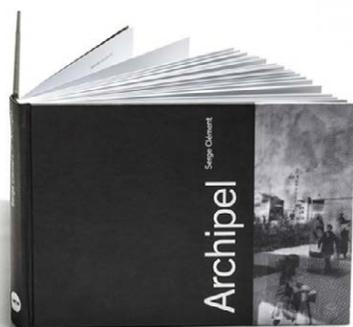




© Serge Clément, Beauvais, France, 2017 - *Quadrille*

Livre - Nouveauté

Serge Clément



Archipel

Loco

29 €

« Serge Clément est un photographe québécois qui occupe une place majeure dans le champ de la photographie contemporaine canadienne. Au cours de ces 40 dernières années, son œuvre photographique s'est particulièrement affirmée à travers les livres. Le livre est devenu un moyen d'expression aussi essentiel que les expositions.

Archipel revisite ainsi la production éditoriale du photographe à travers un ouvrage original où des portfolios d'images extraits de quelques-uns de ses ouvrages publiés entre 2000 et 2015 composent ce qui pourrait être une rétrospective. »

Ed. Loco



© Serge Clément, Naples, Italie, 2015 - *Cache*

une résidence d'artiste, en Picardie, déclinée en 3 lieux : Amiens, Beauvais et Clermont
un séjour de 3 semaines : un séjour, une marche, un récit, a journey
un regard intériorisé de cette urbanité, et ses espaces aménagés, domestiqués
à l'automne 2017, empreinte de ses lumières d'octobre, de ses effluves
portée par les hasards de rencontres, de lectures, de discussions
une mise en relation palimpseste de quelques éléments choisis, glanés ou inventés
extraits de son patrimoine architectural, historique, industriel, littéraire, filmique

Extrait, *Fragments & Trans* • 2018, Serge Clément



© Serge Clément, Guise, France, 2017 - *Duché*

Nos remerciements à Diaphane, pôle photographique en Hauts-de-France, qui a accueilli Serge Clément en résidence en 2017, dans le cadre d'un partenariat avec les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie et avec le soutien du Fonds franco-qubécois pour la coopération décentralisée.

Julien Magre

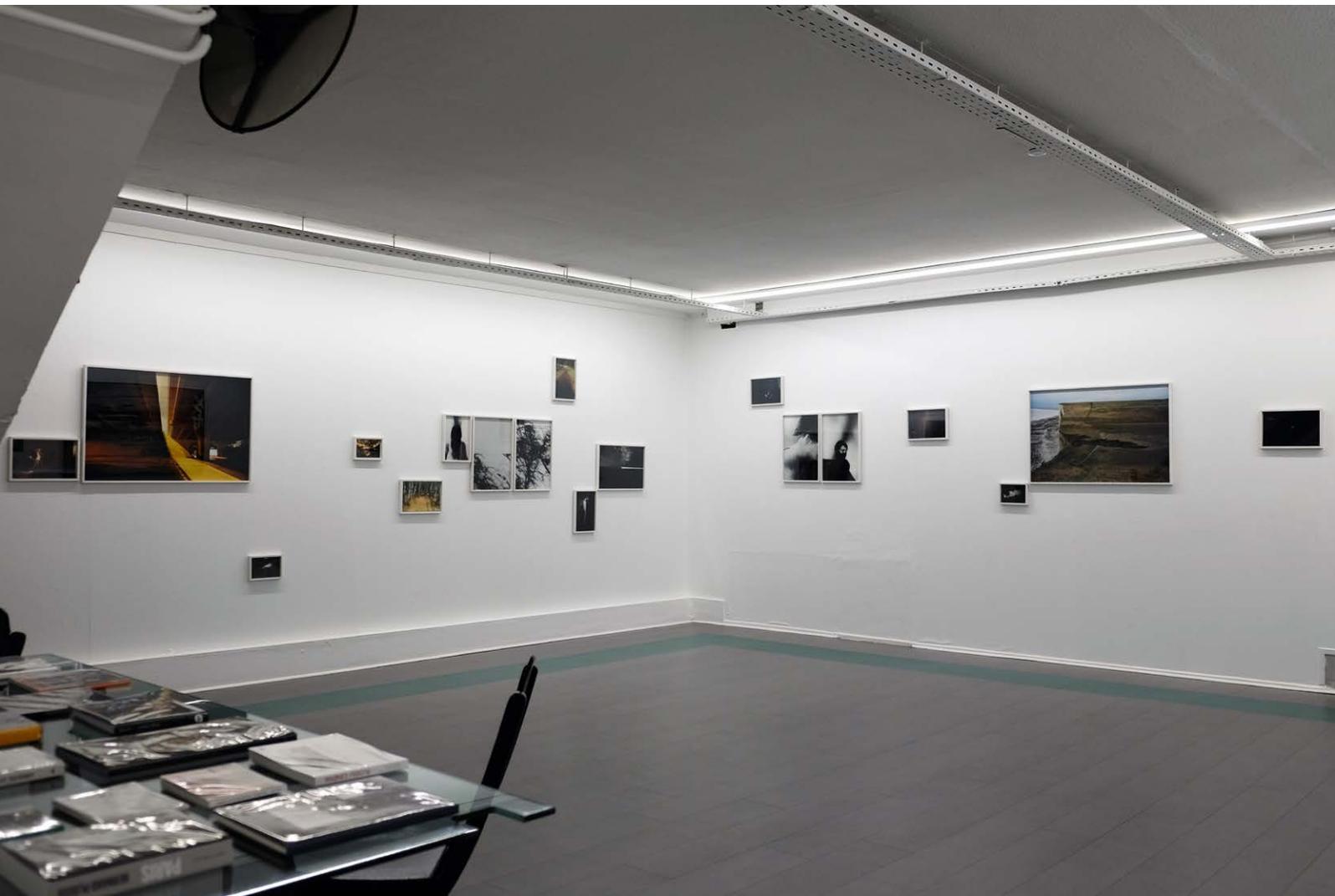
Né à Boulogne-Billancourt en 1973, vit et travaille à Paris.
Représenté par la galerie Le Réverbère depuis 2017.

Il est diplômé des Arts Décoratifs de Paris en 2000. Il publie en 2009 son premier livre *La Route de Modesto* pour lequel il s'associe à l'écrivain Marc Villard, et part à la conquête d'un univers californien nocturne. En novembre 2010, Agnès b. repère son travail à Paris Photo lors de la signature de son livre *Caroline, histoire numéro deux*, publié chez Filigranes. En 2014, il fait partie de l'exposition collective du BAL *S'il y a lieu, je pars avec vous*, avec Sophie Calle, Antoine d'Agata, Alain Bublex et Stéphane Couturier. Cette même année, il expose avec le collectif France(s) Territoire Liquide à la Filature de Mulhouse et au Tri-Postal de Lille. En 2015, il expose sa série *Elles veulent déjà s'enfuir* au Château d'Eau de Toulouse. En janvier 2017, il présente *Troubles* et *Un hiver sans brume* à la Galerie Le Lieu, à Lorient. Il montre pour la première fois *Je n'ai plus peur du noir* au festival de Toulouse MAP en juin 2017, exposition parrainée par Leica.

En septembre 2017 *Elles* est présentée à la galerie Le Réverbère, en résonance avec la Biennale de Lyon, et avec le soutien du Centre national des arts plastiques - CNAP. Cette exposition est constituée d'un corpus de photographies, polaroids, lettres. Les photographies — qu'il réalise selon une méthode instinctive et libérée de toute contrainte — capturent la tendresse du temps qui passe sur les êtres aimés.

Du 9 février au 30 mars 2019, *Elles* est présentée au Théâtre La passerelle, scène nationale des Alpes du Sud, à Gap.

Pour l'exposition ***La poésie abstraite du réel***, Julien Magre présente des photographies issues de plusieurs séries dont *Troubles*, ainsi que certaines inédites comme *Toscane primitive* (2017) et *La moindre lumière* (2018) qu'il transfigure par un accrochage en constellation(s).





© Julien Magre, *Les travailleurs de la mer*, 2013



© Julien Magre, *Elles*, 2013



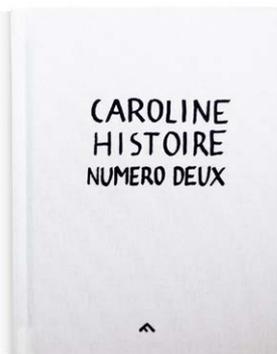
© Julien Magre, *Troubles*, 2013



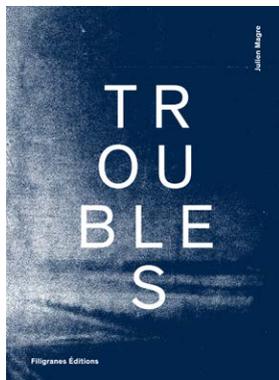
© Julien Magre, *Elles*, 2008

Livres - Sélection

Julien Magre



Caroline
Histoire numéro deux
Filigranes
2010
25 €



Troubles
Co-édition Vinci / Filigranes
2015
30 €



Je n'ai plus peur du noir
Co-édition d&b / Filigranes
2016
30 €

Nouveauté



La robe et la main
co-édition PMU / Filigranes
30 €

Dans le cadre de sa résidence 2018, le PMU l'invite à porter un regard inédit sur l'univers du cheval. Pour ce projet photographique, il s'est immergé dans l'univers hippique, des écuries des entraîneurs de galop et de trot jusqu'à l'hippodrome. En découvrant les coulisses des lieux emblématiques que sont Chantilly et Grosbois, le photographe s'interroge sur la frontière entre l'intelligence humaine et l'instinct animal. Outre la beauté de la nature environnante, les images de Julien Magre révèlent tout le respect que ces cavalières et cavaliers témoignent aux chevaux au quotidien, la force du lien qui les unit et « le respect de la main ».

Ed. Filigranes

Bernard Plossu

Né en 1945 au Vietnam. Représenté par la galerie Le Réverbère depuis 2002.

Nourri de la contre-culture américaine et de l'esthétique de la Nouvelle Vague, Bernard Plossu souhaitait au milieu des années 50 devenir cinéaste. Ce cinéphile averti et passionné sera dans les années 1960 photographe.

Bernard Plossu a tracé sa propre voie, construit sa propre grammaire photographique, fidèle à ses premières amours, refusant l'anecdote du vécu et le totalitarisme des inventaires. La photographie devient l'index de quelque chose de proche et d'ouvert à la fois, d'intime et d'impersonnel se faisant militante d'une démocratie sensorielle, où l'homme, la matière, le culturel et l'organique se juxtaposent.

Il faut une grande rapidité pour voir quelque chose de cubiste de façon quasi instantanée ; c'est pour cela que j'aime tellement la photographie, pour cette vitesse de l'intelligence. En cela ce n'est pas de la littérature mais de la vision abstraite pure, donc plus proche sans doute d'une forme de poésie (...).

Bernard Plossu,
extrait du livre *L'abstraction invisible*, éd. Textuel



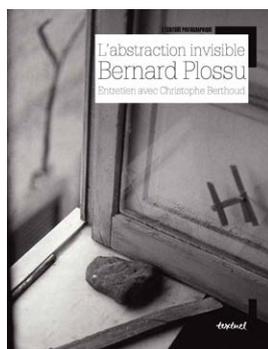


© Bernard Plossu, *Porquerolles*, 1976

Livres - Sélection

Bernard Plossu

Nouveautés

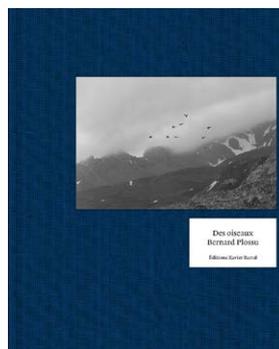


L'abstraction invisible

Textuel

2013

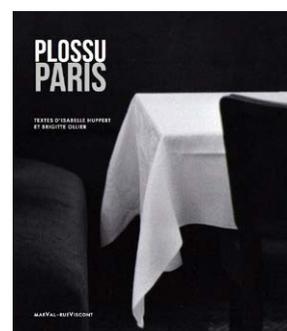
29 €



Des oiseaux

Xavier Barral

35 €



Paris

MarVal - rueVisconti

29,90 €

« L'erreur en photographie, c'est de croire que nous sommes en présence du réel, alors que tout est abstrait, que ce ne sont que des lignes de force. »

Bernard Plossu,
extrait du livre *L'abstraction invisible*, éd. Textuel



© Bernard Plossu, *Milan*, 2008

En écho :

Bernard Plossu, *En Égypte le long du fleuve*, du 24 janvier au 3 mars 2019 au Lux, Scène nationale de Valence
Commissariat : Galerie Le Réverbère

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES En collaboration avec la Galerie Le Réverbère

En Égypte le long du fleuve

Hommage à Youssef Chahine
Bernard Plossu

24 JAN -
03 MARS

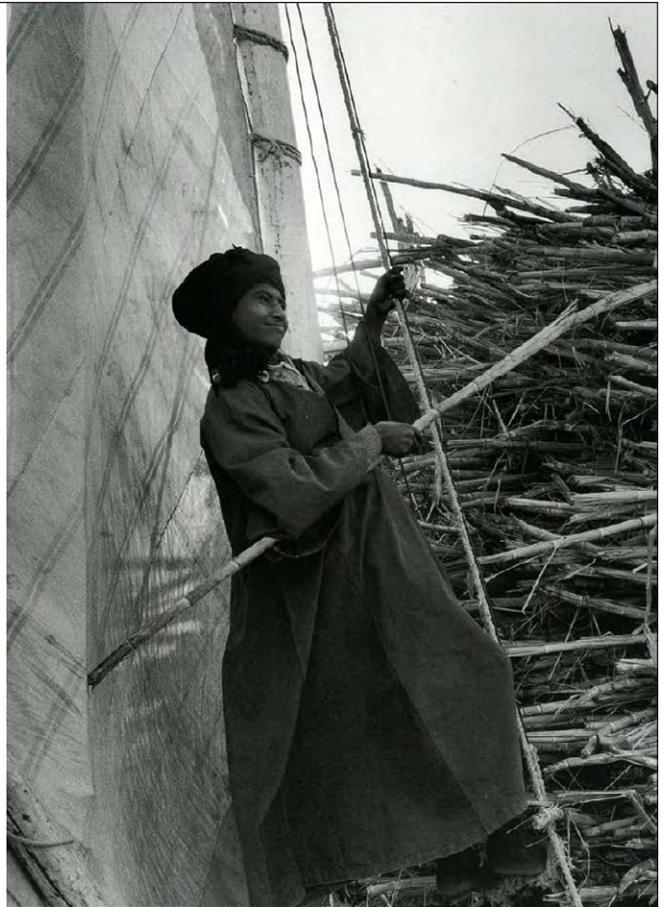
VERNISSAGE
MER 23/01 À 19H
En présence de Bernard Plossu

PROJECTION
Les films de Youssef Chahine seront présentés à l'occasion du festival Viva Patrimoine Du 23 au 25 janvier

« En 1977, pour continuer mon ample projet sur le désert africain, je décidais d'aller en Égypte, très exactement le long du Nil. Nous partîmes, des amis et moi, rejoindre au Caire Ahmed Mehrez, grand ami de Youssef Chahine. Après quelques jours, nous louâmes une Peugeot, avec un chauffeur, ce qui nous permit de constamment quitter la route principale et de nous enfoncer dans des petites routes et pistes au hasard, loin du tourisme. Descendant petit à petit jusqu'à Louxor, en passant par El Minya, tell el Amarna, Kom Ombo, longeant le fleuve et photographiant ses rives, ses habitants, ses felouks, les paysans, les marchés, les puits : l'eau est tellement importante pour la vie rurale ! Toutes les photos ont été faites en noir et blanc, avec juste le sobre objectif de 50 mm, que ce soit les paysages, les portraits, les routes, la chaleur à midi, la poussière, les camions pleins à craquer, l'aube dans la brume, sans aucun effet spectaculaire. Et malgré les voitures (dont la nôtre !), la vie rurale nous plongea constamment dans une Égypte éternelle, celle des habitants de ce fleuve extraordinaire, comme si nous étions des siècles plus tôt, dans une civilisation ancestrale, où chaque geste a sa raison, tout cela bercé par les appels à la prière des muezzins. Nous avons quitté le temps, c'est cela, le cadeau de ce pays. Et ces photographies fluviales et rurales sont un hommage à l'humanisme du grand Youssef Chahine ». Bernard Plossu

Nourri de la contre-culture américaine et de l'esthétique de la Nouvelle Vague, Bernard Plossu souhaitait au milieu des années 50 devenir cinéaste. Ce cinéphile averti et passionné sera dans les années 1960 photographe. Il apprend l'image à travers le cinéma. C'est en photographe atypique, inclassable qu'il trace ainsi depuis le début des années 1960 son parcours en solitaire, en marge du reportage, de la photographie plasticienne et des modes, « pour être, nous dit-il, de plain pied avec le monde et ce qui se passe. » Bernard Plossu a tracé sa propre voie, construit sa propre grammaire photographique, fidèle à ses premières amours, refusant l'anecdote du vécu et le totalitarisme des inventaires.

58



Exposition Bernard Plossu, *En Égypte le long du fleuve*, Lux, Valence

Visuels de presse

Les images sont utilisables et libres de droit pour la presse, dans le cadre de la seule promotion de l'exposition. L'affichage sur les sites Internet ne doit pas excéder 72 DPI.

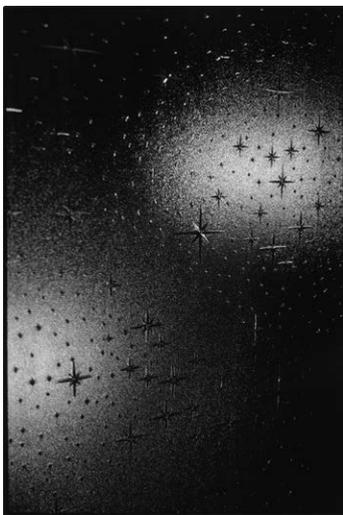
Serge Clément



© Serge Clément, Beauvais, France, 2017 - *Quadrille*



© Serge Clément, Guise, France, 2017 - *Duché*



© Serge Clément, Tokyo, 2000
Hommage, Étoiles



© Serge Clément, Naples, Italie,
2015 - *Cache*

Visuels de presse

Les images sont utilisables et libres de droit pour la presse, dans le cadre de la seule promotion de l'exposition. L'affichage sur les sites Internet ne doit pas excéder 72 DPI.

Baudoin Lotin



© Baudoin Lotin, *Cuauhtemoc* 2001



© Baudoin Lotin, *San Rafael, Sierra Madre occidentale, Mexique, 1982*



© Baudoin Lotin, *Puebla, Puebla, Mexique, 2018*

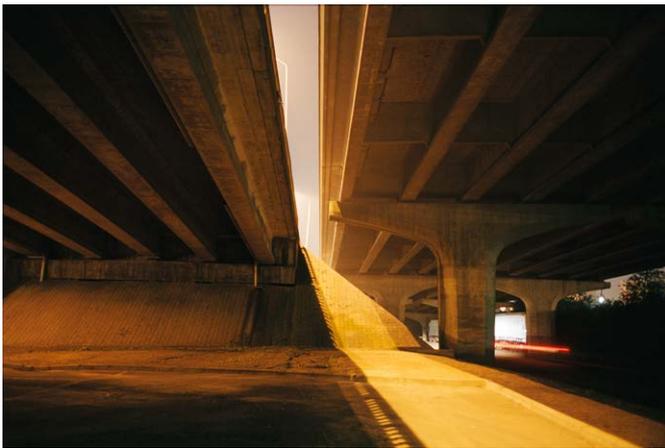


© Baudoin Lotin, *Hidalgo del Parral, Chihuahua, Mexique, 2001*

Visuels de presse

Les images sont utilisables et libres de droit pour la presse, dans le cadre de la seule promotion de l'exposition. L'affichage sur les sites Internet ne doit pas excéder 72 DPI.

Julien Magre



© Julien Magre, *Troubles*, 2013



© Julien Magre, *Les travailleurs de la mer*, 2013



© Julien Magre, *Elles*, 2008



© Julien Magre,
La moindre lumière, 2018



© Julien Magre,
Toscane primitive, 2017

Visuels de presse

Les images sont utilisables et libres de droit pour la presse, dans le cadre de la seule promotion de l'exposition. L'affichage sur les sites Internet ne doit pas excéder 72 DPI.

Bernard Plossu



© Bernard Plossu, *Porquerolles, 1976*



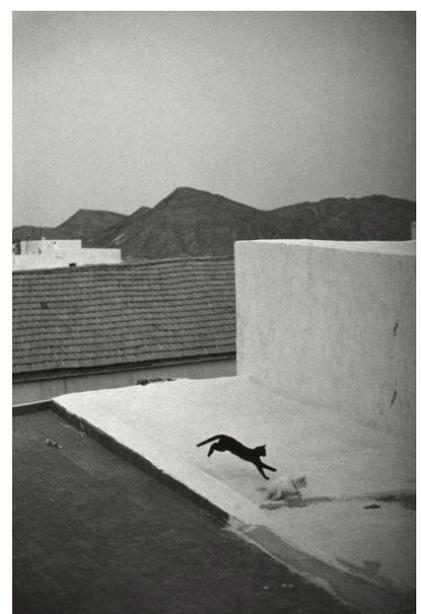
© Bernard Plossu, *La Isleta del Moro, Andalousie, 1990*



© Bernard Plossu,
Milan, 2008



© Bernard Plossu,
Ile de Lipari, Cannelto, 1988



© Bernard Plossu,
Nijar, Almeria 1992